

L'époque des boîtes à chansons

Jean-Guy Gaulin

Number 35, Fall 1993

Que le spectacle commence!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8423ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, J.-G. (1993). L'époque des boîtes à chansons. *Cap-aux-Diamants*, (35), 16-19.



L'époque des boîtes à chansons

*«Une boîte à chansons, c'est comme une maison,
c'est comme un coquillage...
on y entend la mer, on y entend le vent,
venus du fond des âges...
on y entend battre les cœurs à l'unisson...»*

par Jean-Guy Gaulin

CES PREMIÈRES PAROLES D'UNE CHANSON TRÈS connue de Georges Dor résument à merveille l'atmosphère qui a régné dans les boîtes à chansons, durant la décennie 1960-1970. Des salles restreintes recevaient leur public avec la chaleur d'une maison familiale et l'intimité d'un coquillage. Le décor physique de ces boîtes et le contenu des chansons évoquaient le grand large, la mer, l'espace... Et cette explosion subite venait de très loin, comme l'éclosion de valeurs depuis longtemps inscrites dans l'inconscient collectif québécois. Oui, durant cette période des boîtes à chansons, dans toutes les régions du Québec, on entendait vraiment les cœurs battre à l'unisson.

Une explosion culturelle omniprésente de partage et de poésie populaire, qui ne reviendra probablement jamais. Chaque ville, chaque municipalité, voire chaque paroisse, avait «sa boîte à chansons», qui permettait aux artistes locaux de se faire valoir et aux vedettes plus connues de «faire la tournée»!

Un phénomène de continuité

Francophones isolés sur un immense continent anglais et américain, les Québécois n'ont pas attendu l'époque des boîtes pour démontrer leur amour de la chanson et manifester l'importance de son rôle dans notre culture populaire. Des spécialistes comme Ernest Gagnon, Marius Barbeau ou Luc Lacourcière ont révélé les richesses de notre musique et de nos chansons folkloriques, remontant jusqu'aux débuts de notre histoire, et exprimant par le cœur notre culture spécifique. Les auteurs de ces chansons étaient habituellement inconnus et les emprunts à la chanson française étaient évidemment nombreux. Mais le tout adoptait vraiment une couleur québécoise ou canadienne-française, pour constituer un patrimoine bien à nous.

Si nous sortons de cette chanson dite folklorique, pour nous approcher de l'époque actuelle des

«Le Patriote» est l'une des plus populaires boîtes à chansons des Laurentides. (Collection privée)

auteurs compositeurs, nous voyons les diverses étapes de cette évolution se dessiner très rapidement. De 1930 à 1950, des auteurs aussi différents que la Bolduc, Lionel Daunais ou le soldat Lebrun composent des chansons inspirées de notre réalité, qui reçoivent une très grande audience et constituent une première affirmation de conscience populaire par cette forme d'art.

En 1950, c'est la reconnaissance en France du véritable père de la chanson québécoise: Félix Leclerc. Tous les autres artistes québécois qui suivront affirmeront toujours la dette qu'ils ont envers lui. Comme le feront d'ailleurs des chansonniers français aussi immenses que Georges Brassens et Jacques Brel, impressionnés par ce premier artiste se présentant sur scène avec une chaise et une guitare!

Ensuite, pour notre chanson, les choses se précipitent et il serait naïf de vouloir tout dire. Contentons-nous d'indiquer quelques balises significatives:

- des chefs-d'œuvre de chansons québécoises comme *L'Hymne au printemps* de Félix Leclerc ou *Quand les hommes vivront d'amour* de Raymond Lévesque précèdent la naissance des boîtes à chansons;
- en 1956, la chanson d'auteur est tellement dans nos mœurs que la Société Radio-Canada organise un «Concours de la chanson canadienne» qui, nonobstant son titre, est un concours de la chanson québécoise francophone. Le grand prix va à une chanson de Jacques Blanchet: *Le ciel se marie avec la mer*;
- en 1959, six jeunes auteurs très doués s'unissent pour former LES BOZOS, chacun ayant plusieurs chansons déjà à son actif (Jacques Blanchet, Hervé Brousseau, Clémence Desrochers, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée et Raymond Lévesque);
- en 1962, un premier «Concours international de chansons sur mesure» suscite la participation de milieux francophones belges, suisses, français, québécois. C'est la chanson du Québec qui obtient le premier prix: *Feuilles de gui* de Jean-Pierre Ferland;
- en 1963, le même Concours international attribue encore le grand prix à une contribution du Québec: *Les amours anciennes* de Sylvain Lelièvre.

En un mot, une progression fulgurante qui place le Québec au premier rang, dans le domaine de la chanson francophone, et qui justifie l'aveu enthousiaste de Félix Leclerc lui-même: «Puisante et libre chanson du Québec, enfin tu es venue, une des premières lumières dans notre noirceur. Dans le vieux monde, on se recueille pour t'écouter et te connaître» (1963, pochette du microsillon du second concours, ADAGIO 198.001).

Les boîtes à chansons (1960-1970)

C'est dans cette fertilité bouillonnante qu'apparaît, vers 1960, le phénomène généralisé des boîtes à chansons. Grande bénédiction culturelle, artistique et sociale qui coïncide avec l'émergence de notre «Révolution tranquille».



Les deux géants de la chanson du Québec: Félix Leclerc et Gilles Vigneault (1967). (Photo: Phonogram/Claude Delorme).

Mais n'allez pas croire qu'il est facile d'essayer de faire la «petite histoire» de nos boîtes à chansons. Ce n'est pas par hasard si, après 25 ans, il n'existe encore aucun ouvrage-synthèse qui en trace une histoire systématique. Car les boîtes à chansons correspondent beaucoup plus à l'éclatement spontané d'une prise de conscience qu'à un événement rationnel planifié.

Plusieurs revendiquent le mérite d'avoir inventé le terme «boîte à chansons», comme plusieurs autres prétendent avoir ouvert la première boîte! Allez donc démêler tout cela, sans risquer de vous tromper. Même la durée du phénomène est très élastique. On s'entend bien pour en fixer l'âge d'or de 1960 à 1970, mais certains le font commencer en 1955 et d'autres le prolongent jusqu'en 1980.

De plus, les boîtes à chansons sont très nombreuses et poussent comme des champignons dans toutes les régions du Québec: de Percé à Val-David, dans les grands centres urbains (Montreal, Québec, Trois-Rivières) comme dans les centres touristiques de nature, sans oublier l'Estrie, l'Abitibi, la région du Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord, etc.

Il faut ajouter aussi que plusieurs boîtes n'ont pas la vie longue, devant fermer leurs portes pour

cause de non-rentabilité. Qu'à cela ne tienne, elles sont vite remplacées par une nouvelle à quelques quartiers ou coins de rue de distance. Des écoles et des salles paroissiales se font aussi complices de cette profusion en créant leur propre boîte à chansons.

Dès 1960, des boîtes de prestige comme «la Boîte à chansons de la porte Saint-Jean» (Vieux-Québec) ou la «Butte-à-Mathieu» (Val-David) existent. Une troisième, d'envergure, «le Patriote» (Montréal), apparaît plus tard. Mais, même pour les boîtes plus modestes et moins renommées, l'imagination est au pouvoir et nous assistons à une véritable prolifération bienheureuse, autant pour la débrouillardise d'organiser un local pittoresque que pour la créativité de lui trouver un nom.



Gilles Vigneault à ses débuts dans une boîte à chansons décorée de filets de pêche (1960). (Photo: F. Gariépy).

Pour le local, on récupère à peu près tout: un entrepôt, une grange, un vieux moulin, une tourbière, un phare, un bateau échoué, un sous-sol d'église, une annexe de cabaret, une vieille maison sommairement restaurée, et que sais-je encore?

Les petites salles ainsi constituées (logeant de 100 à 200 personnes) sont décorées simplement, mais avec une couleur bien québécoise: des nappes à carreaux sur les tables, des briques trouées portant en leur centre des chandelles allumées, des chaises rustres ou même des bûches, des filets de pêche et des étoiles de mer sur la scène, des fleurs sauvages sur les tables, des instruments aratoires anciens accrochés aux murs, etc. Une atmosphère d'ici pour nos chansons d'ici.

La même imagination créatrice nomme chaque boîte, en relation avec la nature du local ou la décoration originale du lieu. Aligner ces noms n'est pas sans poésie: la Lucarne, le Carcajou, le Vieux Fanal, la Brique, la Tourbière, le Ganoé, le Fanil, le Café Virgule, le Temps Perdu, l'Évêché, le Créneau, la Poubelle, le P'tit Caporal, le Chat Noir, le Moulin à Fuseaux, la Roche-à-Veillon, le Caveau, le Chat Gris, la Piouke, le Pirate, la Bourrasque, le Nombriil Vert, le Caprice, le Cromagnon, la Cédrière, l'Escalier, la Marée, etc. Pour ne pas commettre d'impair, j'ai volontairement omis la ville, le village ou la paroisse qui possédait telle ou telle boîte au si beau nom!

Mais sachez que le chansonnier ou l'interprète qui «faisait la tournée» des boîtes visitait le Québec dans sa totalité, se rendant même à des endroits qui reçoivent probablement moins aujourd'hui la belle visite des artistes: Cabano, Caplan, Sainte-Émilie-de-l'Énergie, le lac Trèfle, Maria, Chandler, Pointe-au-Pic, Saint-Félicien, Scott, Armagh, Val-d'Or, etc.

Cette démocratisation de la chanson et de la culture a été l'un des grands mérites des boîtes à chansons. Celles-ci ont aussi permis à de jeunes artistes de partout, qui n'ont pas nécessairement fait carrière, de présenter leur poésie et leur musique. Et des artistes plus connus, qui doivent plutôt maintenant faire les grandes salles, parcouraient alors tous les coins du Québec.

Car n'oublions jamais que cet âge d'or des boîtes à chansons a fait entendre partout nos grands chansonniers de cette époque: Gilles Vigneault, Georges Dor, Jean-Pierre Ferland, Claude Gauthier, Hervé Brousseau, Tex Lecor, Pierre Calvé, Laurence Lepage, Sylvain Lelièvre, Pierre Létourneau, Jean-Paul Filion, Monique Miville-Deschênes, Claude Léveillée, Raymond Lévesque, Jacques Blanchet, Claude Dubois, etc.

Ces mêmes boîtes ont aussi accueilli nos grandes interprètes: Pauline Julien, Renée Claude, Louise Forestier, Monique Leyrac, etc., ainsi que d'excellents folkloristes: Jacques Labrecque, Yves Albert, Raoul Roy, Alexandre Zelkine, etc.

Oui, une époque très riche et inoubliable!

Pour la suite de notre chanson

À partir de 1970 environ, les boîtes à chansons ont disparu graduellement. En regardant la suite, avec le recul de quelques décennies, on peut mieux expliquer aujourd'hui les raisons de cette disparition.

Les boîtes à chansons correspondent à une époque très précise de notre évolution culturelle et remplissent leur rôle, comme d'ailleurs notre théâtre et notre littérature. Une époque d'explo-

sion et d'affirmation. Les boîtes à chansons sont venues canaliser les premiers élans en ce domaine et sonner le grand départ pour le futur.

Mais les artistes qui ont fait de la chanson leur gagne-pain ont vite eu besoin de salles plus grandes, avec des équipements scéniques améliorés et des cachets plus adéquats. Loin d'être diminuée par la disparition des boîtes, la chanson en est sortie regaillardie et mieux reconnue.

Notre chanson est donc en très bonne santé et continue d'occuper une place de choix dans la culture populaire. Mais les moyens ont changé. Dès les années 1970 et 1980, d'autres artistes ont pris la relève et se sont ajoutés à ceux qui ont marqué l'époque des boîtes à chansons. Pour nous en tenir à quelques noms, mentionnons les apparitions successives de Robert Charlebois, Paul Piché, Jean Lapointe, Richard Séguin, Michel Rivard, Daniel Lavoie, Richard Desjardins et combien d'autres.

Évidemment, quand on compare le système actuel avec l'époque des boîtes à chansons, on peut regretter que les jeunes, en général, aient moins la chance de se faire connaître. Les lieux sont moins nombreux, d'une structure fonctionnelle plus complexe, d'une concurrence plus ardue. Mais des événements comme le «Festival de la chanson de Granby» ou «Cégeps en spectacle» poursuivent le même objectif de faire connaître de nouveaux talents. En outre, les municipalités organisent de plus en plus des festivals de la chanson.

La reconnaissance mondiale de notre chanson dans les pays francophones a aussi évolué. Pour plusieurs observateurs, c'est désormais le Québec qui est maître-d'œuvre et rassembleur dans le domaine de la chanson francophone. Maintenant sûre d'elle-même, notre chanson s'est ouverte aux autres et joue un rôle de leadership, comme le prouve un événement comme le «Festival international de la chanson francophone» du Festival d'été de Québec, tenu chaque année.

En bref, dans un contexte différent, la chanson québécoise continue de jouer son rôle ici et ailleurs, étant là pour demeurer. Et la prophétie de Félix Leclerc, écrite en 1963, à l'époque d'or des boîtes à chansons, demeure toujours vraie: «Amoureux, débâcles et migrants ont maintenant ici leurs chantres... La galopade est partie et ne s'arrêtera plus.» ♦

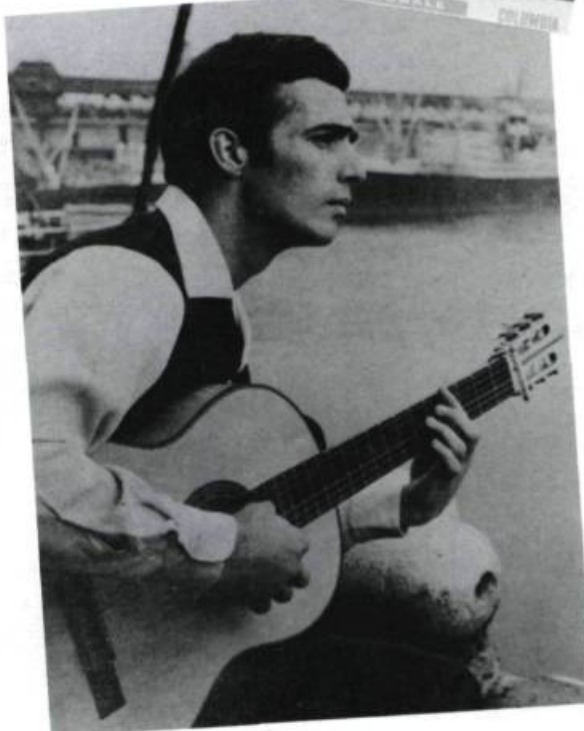
Jean-Guy Gaulin est professeur et administrateur scolaire retraité depuis un an. Chansonnier lui-même durant 15 ans, il a bien connu l'époque des boîtes à chansons et «a fait la tournée».



Pauline Julien (1963): une grande interprète des chansonniers québécois. (Microsillon Columbia FL 290: collection de l'auteur).



Claude Gauthier (1961): un vrai pionnier de la «tournée des boîtes». (Microsillon Columbia FL 284: collection de l'auteur).



Pierre Calvé (1963): notre chanson parlait de mer, de vent et d'espace... (Microsillon Columbia FS 600: collection de l'auteur).